

**Lurelu**

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



## Laurent Chabin... La vérité toute crue!

Sophie Marsolais

---

Volume 24, Number 2, Fall 2001

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/11749ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this document

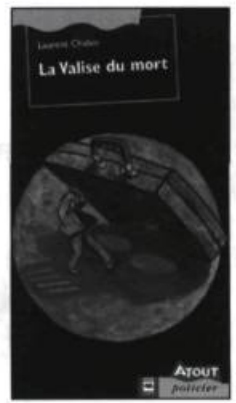
Marsolais, S. (2001). Laurent Chabin... La vérité toute crue! *Lurelu*, 24(2), 79–80.



## ENTREVUE

# Laurent Chabin... La vérité toute crue!

Sophie Marsolais



79

Une entrevue avec Laurent Chabin, c'est un moment de fraîcheur, un pied de nez à la rectitude politique et à la langue de bois. L'écrivain albertain d'origine française étonne par sa modestie et ses propos d'une étonnante franchise. Il préfère la vérité aux mythes, même si cela implique de détruire l'image romantique de l'écrivain qu'un rien inspire, toujours le nez dans un livre. Il a récemment troqué sa longue chevelure pour une coupe en brosse, mais il a conservé sa longue moustache qui lui donne cet air de pirate dur à cuire, qu'accentuent sa carrure et son regard perçant. On se serait attendu à ce qu'un homme au physique aussi imposant parle d'une voix claire et forte. Erreur! Il préfère révéler ses secrets à voix basse, sans se presser. Tendons l'oreille...

L'homme est devenu écrivain à temps plein à son arrivée au Canada, en 1994, après une longue et ennuyeuse carrière dans l'import-export de produits métallurgiques. Auparavant, il avait produit quelques textes de fiction, mais rien de sérieux, précise-t-il. Peut-être pour rattraper le temps perdu, l'auteur s'est tout de suite mis à écrire à un rythme soutenu. Chaque année, depuis sept ans, sa bibliographie s'allonge de cinq titres en moyenne. Intéressé par tous les genres littéraires, il a écrit pour la jeunesse des contes, des mini-romans fantaisistes et ludiques, des romans policiers et, tout récemment, un premier ouvrage de science-fiction destiné aux adolescents. C'est d'ailleurs pour faire la promotion de ce roman, intitulé *Non-Retour* et publié aux Éditions Pierre Tisseyre, qu'il était de passage à la librairie Champigny, à Montréal, en avril dernier.

D'entrée de jeu, l'écrivain confie vouer une véritable passion pour l'écriture, même si, pour lui, inventer une intrigue originale et captivante sera toujours exigeant. Pour se faciliter un peu la tâche, il a choisi de situer

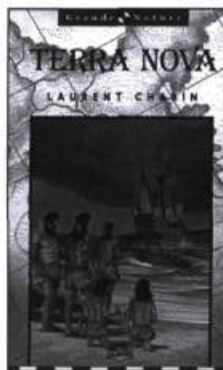
l'action de plusieurs de ses romans dans des endroits qui lui sont familiers, le plus souvent dans sa ville d'adoption, Calgary. «C'est plus simple de procéder ainsi, notamment pour les descriptions géographiques et pour recréer le plus réalistement possible l'ambiance urbaine. Je trouve d'ailleurs que celle de Calgary est tout à fait sinistre, ce qui colle parfaitement à l'atmosphère de mes romans policiers, dont les histoires sont plutôt tordues», raconte-t-il avec humour. Cet emprunt au réel va jusqu'à donner aux personnages de fiction le nom, la personnalité et la physiologie de certains de ses proches. «C'est très amusant pour mes amis et ceux de mes deux garçons, qui sont adolescents, de se retrouver dans mes livres! Plus sérieusement, je le fais surtout parce que, dans le roman policier, les personnages ont besoin d'être crédibles et d'avoir des réactions vraisemblables dans des situations parfois extrêmes. Au lieu d'en créer de toutes pièces et risquer qu'ils soient un peu artificiels, je préfère m'inspirer de la réalité, tout en amplifiant un peu certains traits de caractère.»

L'écrivain prend plaisir à créer des personnages atypiques et imparfaits. C'est notamment le cas dans l'un de ses derniers romans pour adolescents, *La valise du mort*, publié aux Éditions Hurtubise HMH, qui met en scène un anti-héros sans envergure, cerné par des malfaiteurs qui le savent en possession d'un objet mystérieux. Ses personnages sont souvent confrontés à un problème de double ou de fausse identité, un thème qui fascine l'auteur. «Ça ne m'intéresse pas du tout de donner vie à des clones de Superman. Je préfère les faibles, les personnages d'adolescents mal à l'aise dans leur peau, jamais à leur place, parfois même un peu stupides, qui se trouvent malgré eux au mauvais endroit, au mauvais moment. Ce sont généralement mes personnages fé-

minins qui les sortent du pétrin car, dans la réalité, une fille de quinze ans est beaucoup plus mûre qu'un garçon du même âge.»

Autour de ses héros aux multiples défauts, Laurent Chabin ficelle des intrigues entortillées dont la structure est très complexe, particulièrement dans ses romans policiers. L'écrivain raconte s'être confronté pour la première fois aux règles d'écriture de ce genre littéraire pour répondre à une commande de l'un de ses éditeurs, Hurtubise HMH. Il y a rapidement pris goût, au point d'en faire maintenant son genre de prédilection. «Pour moi, les rédiger est chaque fois un grand défi. Il faut toujours que je trouve une histoire au moins aussi bizarre et compliquée que la précédente et que je la raconte de façon à ce que le lecteur comprenne tout de travers. Ça me demande un effort de création énorme! Écrire un roman policier, c'est un peu comme inventer un mot croisé. Si un élément ne cadre pas, tout s'écroule!»

Son initiation à la science-fiction, effectuée à la suite d'une demande des Éditions Pierre Tisseyre, n'a pas eu l'effet d'un coup de foudre, mais l'écrivain s'est tout de même bien amusé à créer un avenir apocalyptique pour l'Alberta, qui, sous sa plume, devient, en 2043, une province désertée par les chercheurs de pétrole, dont les sources se sont tarées. Les humains qui y vivent encore fabriquent en secret des aliments pour bébés faits à base de résidus de pétrole aromatisés. «Mon roman est sans doute un peu malhabile en ce qui concerne l'aspect purement science-fiction. Les vrais amateurs y repéreront sans doute certaines ficelles, tels le retour dans le temps ou la boucle temporelle. Cela m'importe peu car, pour moi, le vrai sujet de *Non-Retour*, c'est l'alimentation dans le futur et l'attitude des entreprises et du gouvernement qui cachent au public ce qu'ils font.»



L'auteur affectionne également le conte, qu'il considère comme un exercice de concision exemplaire. «Exprimer exactement ma pensée en dix ou quinze pages, dans un langage accessible aux lecteurs visés, peut prendre aussi longtemps que de rédiger un roman de plus de cent pages.» Il parle avec beaucoup de fierté du *Cerf céleste*, son plus récent conte pour les jeunes lecteurs, publié aux Éditions du Boréal, qu'il a peaufiné pendant plus de six mois avant d'être satisfait du résultat. «Ce récit s'inspire à la fois d'un fait divers vécu dans un petit village de mineurs, en Alberta; d'une ancienne légende chinoise et d'une autre légende, empruntée à un collègue écrivain. J'ai tenté de mélanger tout ça et d'en faire une histoire touchante, mais plutôt sombre, dans laquelle le père d'un petit garçon, mort dans une mine, ne revient pas sur Terre, malgré le chagrin et les supplications de son fils.»

Les conclusions tout sourire, très peu pour Laurent Chabin. «Lors de mes rencontres avec les enfants, en classe ou à la bibliothèque, je leur demande souvent s'ils croient que les livres doivent bien finir. Dans environ quatre-vingts pour cent des cas, ils répondent qu'il n'y a aucune raison pour qu'il en soit ainsi. Je ne sais pas s'ils disent cela pour me faire plaisir, mais bon... la vie finit souvent mal et ils le savent. Personnellement, je crois qu'un récit qui se termine dramatiquement a beaucoup plus d'impact qu'un autre à la fin positive, car une belle fin évacue un peu les problèmes exposés dans le livre. Les échecs aussi font grandir et je suis persuadé que les jeunes le comprennent très bien.»

Conscient de son rôle social, l'écrivain aime bien glisser quelques messages dans ses histoires, sans toutefois jouer au professeur ou au moralisateur. Il rappelle que

les romans dont les lecteurs se souviennent le plus ne sont jamais de simples histoires bien racontées. Selon lui, ils auraient toujours ce petit côté poignant qui fait réfléchir et qui les rend inoubliables. «À travers la fiction et la distraction, je suis persuadé qu'on peut ouvrir l'esprit des jeunes sur plusieurs sujets», soutient-il. Il s'amuse entre autres à inventer des personnages d'écrivains, dont il se sert pour parler des mille et une facettes de son métier.

En joyeux caméléon, Laurent Chabin aime adapter son style au genre de roman qu'il écrit. C'est sans doute pour cela qu'il ne réussit pas à le définir. Comme il écrit à temps plein, il prend le temps d'observer la vie et la ville de son poste d'observateur critique, et de parler aux enfants afin de trouver de nouvelles idées et d'éviter de se répéter. Lecteur occasionnel, il fréquente peu les grands auteurs pour s'inspirer dans ses activités de création. «Je lis très peu car si un roman me déplaît, j'ai l'impression de perdre mon temps. Par contre, s'il est trop bon ou extrêmement inventif, ça me démoralise», révèle-t-il. Toujours en train de travailler sur cinq ou six projets à la fois, l'écrivain espère continuer encore longtemps à maintenir son rythme de production actuel afin de divertir le plus grand nombre de jeunes possible... intelligemment!

(lu)

### Bibliographie

- Non-Retour*, coll. «Chacal», Éd. Pierre Tisseyre, 2000.
- Partie double*, coll. «Atout», Éd. Hurtubise HMH, 2000.
- Série grise*, coll. «Atout», Éd. Hurtubise HMH, 2000.
- Tibère et Troussaillon*, coll. «Sésame», Éd. Pierre Tisseyre, 2000.
- Les Voleurs de chaussures droites*, coll. «Boréal Maboul», Éd. du Boréal, 2000.
- Le chien à deux pattes*, coll. «Boréal Junior», Éd. du Boréal, 1999.
- Le collectionneur de vents*, coll. «Papillon», Éd. Pierre Tisseyre, 1999.
- Le mouton carnivore*, coll. «Saute-mouton», Éd. Michel Quintin, 1999.
- Zone d'ombre*, coll. «Atout», Éd. Hurtubise HMH, 1999.
- L'Araignée souriante*, coll. «Plus», Éd. Hurtubise HMH, 1998.
- L'œil du toucan*, coll. «Boréal Junior», Éd. du Boréal, 1998.
- Piège à conviction*, coll. «Atout», Éd. Hurtubise HMH, 1998.
- Sang d'encre*, coll. «Atout», Éd. Hurtubise HMH, 1998.
- Serdarin des étoiles*, coll. «Papillon», Éd. Pierre Tisseyre, 1998.
- Silence de mort*, coll. «Alli-bi», Éd. Dominique et compagnie, 1998.
- Terra Nova*, coll. «Grande Nature», Éd. Michel Quintin, 1998.
- Wlasta*, coll. «Conquêtes», Éd. Pierre Tisseyre, 1998.
- L'argol et autres histoires curieuses*, coll. «Nature Jeunesse», Éd. Michel Quintin, 1997.
- L'Assassin impossible*, coll. «Atout», Éd. Hurtubise HMH, 1997.
- Le peuple fantôme 2*, coll. «Boréal Junior +», Éd. du Boréal, 1997.
- Le peuple fantôme*, coll. «Boréal Junior +», Éd. du Boréal, 1996.
- Le rêveur polaire*, coll. «Boréal Junior +», Éd. du Boréal, 1996.
- Une vie de fête*, coll. «Nature Jeunesse», Éd. Michel Quintin, 1996.
- Le cerf céleste*, coll. «Boréal Junior», Éd. du Boréal, 2001.
- L'inconnu du placard*, coll. «Boréal Maboul», Éd. du Boréal, 2001.
- La machine à manger les brocolis*, coll. «Boréal Junior», Éd. du Boréal, 2000.
- Le monstre de la nuit*, coll. «Saute-mouton», Éd. Michel Quintin, 2000.